

L'ambiguïté et l'ambiguïté linguistique: types, et effets de sens.

Ambiguity and linguistic ambiguity: types and meaning effects.

* MOHAMADI Mouna

Université de Mohamed Boudiaf, M'sila /Algérie.

Doctorante inscrite à l'université de Mustapha Ben Boulaïd, Batna / Algérie.
mohamadi.mouna@yahoo.fr

d/dép:07 /11/2020	a/ acc : 30/06/2021	d/ pub : 02/09/2021
-------------------	---------------------	---------------------

Résumé :

Le travail présent communique la présence de l'ambiguïté linguistique sous multiples facettes tout en dépassant les premiers construits théoriques du phénomène. Il vise aussi à démontrer le caractère de l'entrecroisement de plusieurs types en une seule expression, ce qui permet de définir et spécifier le phénomène de l'équivoque sous un angle à la fois lexical, syntaxique, figural et discursif. L'ambiguïté linguistique, *un pommier de discorde dans le verger linguistique* (Landheer, R. (1985b), p. 501), est liée à des aspects tels que l'intentionnalité, la réappropriation du pivot figural, l'implicite et l'argumentativité. Notre corpus est constitué d'énoncés isolés, tirés du texte littéraire de Tahar Djaout et de quelques citations et slogans publicitaires. L'analyse relève de différents matériaux afin de montrer que le sens n'est pas *un donné préexistant* et de couvrir des cas et des schémas d'utilité significative connotative, sous-entendue et ambivalente.

Mots-clés: Ambiguïté linguistique, intentionnalité, potentialité, figuralité, discursivité, implicite.

Abstract:

The present work communicates the presence of linguistic ambiguity under multiple facets by going beyond the first theoretical constructs of the phenomena. It aims also at demonstrating the character of the interlacing of several types into a single linguistic expression, which makes possible to define and specify the phenomenon of ambivalence from lexical, syntactic, figural and discursive angle at once. Linguistic ambiguity, *un pommier de discorde dans le verger linguistique*, is linked to aspects such as the intentionality and the reappropriation of the figural pivot, and is related to phenomena such as the implicit and the argumentative. It follows that our interest lies essentially in the potentiality degree of ambiguities

* MOHAMADI Mouna. . mohamadi.mouna@yahoo.fr

that produces effects of meaning. Our corpus is made up of isolated utterances derived from literary texts of Tahar Djaout and advertising slogans. The analysis is based on different materials to order to show that meaning is not e pre-existing given and to cover cases and patterns of significant connotative, implied and ambivalent utility. .

Keywords : linguistic ambiguity, intentionality, figural, discourse, implicit.



I- Introduction

Le départ de cette étude est que l'ambiguïté laisse entendre des débats et des controverses ; des théories et des réflexions se divergent quant à l'aspect définitoire et analytique du phénomène. L'objectif de notre travail est de dépasser toute conception usuelle ou habituelle ; il ne vise pas uniquement à montrer la particularité du déblocage communicatif des objets énoncés qui présentent des cas d'équivocité et de plurivalence et/ou de cooccurrence communicationnelle, mais aussi, à proposer des grilles d'analyses conformes au fonctionnement de l'ambiguïté et son impact sur la formation et la déformation du sens (produire des effets), qui correspondent à l'objet traité au moyen de l'outil linguistique et extralinguistique.

Or, que ce soit la nature des probabilités intervenues lors de l'analyse d'une expression linguistique ou d'un énoncé, qui conserve une trace d'un implicite, d'une ambivalence, d'une connotation, d'une incomplétude interprétative ou d'une indécidabilité¹, chaque palier d'exercice langagier est appréhendé selon une valeur communicationnelle, syntaxique, pragmatique ou stylistique, c'est-à-dire selon un effet de sens. En outre, le processus de l'analyse part d'une pluralité de possibilités qui – nous semble-t-il – définit l'élaboration et la recherche d'une valeur de sens adéquate au contenu. Dans cette optique, notre intérêt porte sur l'étude des propriétés linguistiques et pragmatico-rhétoriques du phénomène de l'ambiguïté dans les quelques extraits relevés de citations et du texte littéraire de Djaout (écrivain algérien dont le texte est une piste d'imbrication de genres discursifs), et sur les problèmes de pertinence de l'ambiguïté dans la mesure où les critères de l'évaluation s'apprennent de façon controversée d'un regard à un autre et d'un cadre communicationnel à un autre. A l'interface d'un trait de complexité inhérente aux faits de langue et de la capacité de déployer un nombre de propositions, il nous est pertinent de nous interroger, d'une part, sur les traits caractéristiques et spécifiques de l'ambiguïté et de l'ambiguïté linguistique et d'autre, sur les mécanismes de l'analyse qui

découlent d'un style² introduit de façon alambiquée, d'une déviation sémantique ou d'une visée énonciative.

Ambiguïté/Ambiguïté linguistique → A) Contours représentationnels (champ fondateur de l'analyse) → B) contours analytiques apparentés à des phénomènes et à des réinvestissements typologiques appropriés au discours (le redéploiement des structures de sens et la marque d'hybridité) → engendrer des effets de sens.

Soit l'exemple suivant :

1) L'abeille descend de la guêpe et la guêpe descend de la colonie des hyménoptères.

Ce modèle, issu d'une stratification sémantique (l'abeille, guêpe, hyménoptère), postule une conjonction simultanée d'une double signification : a) l'abeille descend de la guêpe, b) la guêpe descend de la colonie des hyménoptères. Nous sommes, donc, en face d'un cas de successivité qui recouvre : a) un sens de « venir de », ou b) un sens de « faire un détour pour aller d'une ruche à l'autre ».

A ce titre, nous supposons que les aiguillages interprétatifs mis en valeur, dans notre travail, sont de nature diverses et leur diversité découle essentiellement des expressions et des énoncés en question, autrement, les types et les effets sémantiques en nous appuyant sur les travaux et les conceptions théoriques de Fuchs, de Landheer, Bonhomme, Le Goffic, Kleiber, Authier-Revuz et bien d'autres. Nous pensons également que les problèmes de l'analyse reviennent à l'aptitude langagière du lecteur et au produit de l'intentionnalité du locuteur.

1. Ambiguïté et incomplétude interprétative

L'ambiguïté en rapport avec les phénomènes de bi-univocité ou plurivocité, envisage des cas où le récepteur ou l'interlocuteur se trouve dans une situation hésitante et inconfortable, celle qui présente des flous ou des indéterminations interprétatives quant au contenu. A ce titre, l'élaboration de sens requiert un groupe d'informations insuffisantes et manquantes, ce qui mène à une défaillance de sens et dérange les acquis stéréotypés ou préfabriqués de l'objet commenté dans l'énoncé.

2) Les hommes sont les hommes³.

Ce cas relève d'un défaut de sens⁴ ou d'une imprécision du moment où la construction de sens se pose sur les données générales que recouvre l'entité lexicale « hommes », elle, qui n'accepte qu'une seule valeur dite *en trop*, ce qui rend l'identification référentielle quasi-impossible. Le locuteur est, donc, appelé à rechercher d'autres indices contextuels afin d'en

compléter le sens et parvenir à un effet sémantique provenant de possibilités disjointes.

Lorsque nous disons que « les hommes sont les hommes » ou « les femmes sont les femmes », les propriétés sémantiques inhérentes à la description sont vagues (l'extension du mot est large et imprécise), répertoriées et conçues dans le socle du jugement du locuteur comme indécisées au regard des acquis culturels de la communauté, du fait que nous ne savons pas si ces hommes qui sont censés être égoïstes, moins émotifs, violents ou braves, sont comparés à des femmes ou sont jugés comme tels à titre humoristique ou pour interrompre ou clore une discussion.

3) « Les hommes devancent leurs femmes de deux ou trois mètres, ils jettent de temps en temps un regard en arrière pour s'assurer que leur propriété est toujours là : ils sont gênés, voire exaspérés, par cette présence à la fois indésirable et nécessaire⁵. »

De cet exemple, les éléments contextuels responsables de la certitude interprétative globale se manifestent d'une manière indécisée et désorientée. Autrement dit, les sites environnementaux ou extralinguistiques tels que les connaissances générales présumées être partagées et qui proviennent d'une opération inférentielle, celle qui décèle le contenu de l'énoncé, ne sont pas explicitement insérés.

Il s'ensuit, à première vue, que l'exemple raconte un rituel fréquent et parle d'un modèle réel du conservatisme et du conformisme de la société algérienne. Or, ce partage représente à la fois un modèle et une déviance : modèle du fait qu'il réserve un certain ordinaire d'une quotidienneté vécue et acceptée que ce soit de façon positive ou péjorative ; déviance, étant donné que ce vécu demande une modification ou une réparation au niveau du système de la conception des attitudes de la communauté. De cette dernière description, nous sommes en face d'une confrontation antinomique citée par l'auteur où les items lexicaux *propriété*, *gênés*, *exaspérés*, *indésirable*, *nécessaire* corroborent l'idée ou la vision contestée.

Le trait de vérité et de contradiction envisagé dans l'expression (comment voir la femme comme une bête et une nécessité) conçoit une ambiguïté potentielle⁶ et intentionnelle. Elle s'inscrit dans un cadre d'ironisation du fait que le narrateur s'assure de son statut d'omniscience envers les acquis culturels imprégnés massivement dans la société algérienne, et dans une dimension véridique et avérée en partant de l'intrusion des généralisations et des énonciateurs du savoir⁷ transmis et reçu de façon inconsciente mais implicite et détournée.

4) Lisez, on est une nation qui lit⁸.

Il est clair que la formule proposée est à dominante argumentative : le locuteur est parti d'un postulat religieux en prenant appui le texte coranique (le chapitre de l'Adhérence). Elle suppose, toutefois, une indéfinition du concept « lecture » et une indétermination quant au sens de restriction et d'exclusion (on est la seule nation de toutes les autres du monde entier prioritaire de l'acte de la lecture). Cette indétermination est exprimée, d'abord, au moyen de l'emploi prédicatif « lire » dont le référent désigné s'applique sur une étendue large de qualités et d'intentions. A ce propos, la valeur de l'emploi du verbe « lire » est approximatif étant donné que la construction de la formule est fondée sur une conduite morale à laquelle le recours est incontestablement perçu et reçu tout en reconnaissant que les voies de la lecture et ses moyens ne sont pas toujours accessibles au public visé eu égard à une contrainte temporelle, à une pression ou à autre chose. Pour cette raison, le locuteur élabore son discours en faisant appel à l'intermédiaire argumentatif religieux, qui lui permet de faire demander, sous forme impérative, aux gens de lire que ce soit la catégorie sociale ou la tranche d'âge, car ils font tout simplement partie du peuple élu, celui qui est censé lire suivant les ordres du Bon Dieu (Allah) et les recommandations du prophète sans pour autant le concrétiser à un véritable acte, et permet, en outre, au récepteur ou au lecteur de se sentir ce favoritisme quant au poids de la confession de la foi et le zèle de la croyance (fait indécidable). Ensuite, nous avons l'emploi indirect et implicite : l'acte de lire est proprement réservé à l'entité musulmane, une chose qui va en écarter les autres communautés. Cet écart qui donne lieu à une impression de supériorité moïque (ce Moi renvoie exclusivement au groupe social) et de promotion, sert à encourager les parents à faire intégrer leurs enfants à l'école (fait commercialisable). De ce fait, le jeu expressif favorise le sentiment de l'appartenance en mettant en accent le dispositif mystique qui, à son tour, marque un effet d'implication et d'indécidabilité quant à l'absence des indices de l'identification référentielle de l'élément prédicatif « lire » : *on lit : on est les seuls dignes de cet acte* ou *on lit : c'est Allah qui le dit* ou *on lit : on en est contraint*.

En effet et d'après les exemples que nous avons étudiés, il est clair que l'opération interprétative débouche sur un usage flou, général, vague ou implicite et que l'incomplétude repose sur le déploiement de probabilités non nécessairement retenues, possibles et impossibles, décelables et

insaisissables et renvoie à un blocage qui peut être levé par des indications supplémentaires aux informations insuffisantes.

2. Ambiguïté, discoursivité et figuralité

Nous nous intéressons à décrire l'ambiguïté, comme « ...une sortie périlleuse de la langue ; un accès tensionnel à l'intelligible⁹... », ou comme un témoignage de l'indescriptible « par un réaménagement du système linguistique¹⁰ », Dans un cadre figural¹¹ et dans un autre de type énonciatif, qui recèle une incertitude identitaire de celui qui parle, ou de celui qui assume l'énoncé (conception polyphonique).

5) « Et comble de dérision, même qui sont allés mourir ailleurs, sous des cieux plus cléments, face à la mer ou dans l'immensité tranquille des regs ou hamadas, voici qu'on décide de ramener leurs restes et leur souvenir dans ce village tyrannique qui les avait empêchés, leur vie durant, de respirer sans contrainte et d'étendre leurs membres du grand soleil bienfaisant qui pourtant pressure le corps jusqu'à en faire jaillir les humeurs les plus secrètes¹². »

Appréhender le texte tient compte de dégager le sens du construit ironique à travers l'expression « comble de dérision », qui amplifie le regard du narrateur sur l'absurdité et la comédie humaine, et présuppose un désaccord avec ce qui suit dans le dire de la citation autrement, sur la recherche du reste des morts de la guerre de libération nationale algérienne, comme si ce retour rendrait l'hommage et célébrait la perte, alors ce qui est censé apaiser la blessure aussi profonde et funeste, insécurise et perturbe la situation et l'opinion publique. La présence d'un glissement de sens descriptibles nous fait retenir :

a) Un trait de *contrarium*¹³, de réfutation¹⁴ d'un comportement (établir et démontrer un caractère de passivité ou d'inertie).

b) Une répétition approbatrice et coopérative indique que le narrateur se solidarise et se désolidarise avec son destinataire à l'aide d'un *contrarium* (l'attitude sert à condamner l'acte¹⁵).

c) Une description d'un *ridiculum* : « une affirmation est ridicule dès qu'elle entre en conflit, sans justification avec une opinion admise. Et d'emblée ridicule celui qui pêche contre la logique où se trouve dans l'énoncé des faits¹⁶. »

6) « Pourquoi tient-on à déterrer à tout prix ces morts glorieux et les changer de sépulture ? veut-on s'assurer et qu'ils sont bien morts qu'ils ne viendront plus jamais exiger leur part de la fête et contester nos discours et nos démonstrations patriotiques, notre bonheur de rescapés

d'une guerre pourtant aveugle et sans merci ? Ou alors, tient-on simplement, à ce qu'ils soient enterrés plus profondément que tous les autres morts ? allez donc comprendre les hommes ! Ils pleurent des êtres qu'ils ne prétendent plus chers que tout au monde puis s'empressent de déterrer leurs restes pour les enfouir plus hermétiquement¹⁷. »

De cet exemple, nous sommes en face d'un enchaînement de propositions interrogatives interrompu par une impérative « allez donc », une forme de dislocation, suivi d'une autre assertive, toutes susceptibles (parlant de la matrice propositionnelle) d'un renvoi interprétatif possible. Il est question d'une ambiguïté syntaxique décelée à partir du potentiel argumentatif, énonciatif et structurel. Nous nous apercevons que le construit interrogatif de ce prolongement successif dérange le mode de réflexion et le fil combinatoire de l'énoncé en entretenant une valeur de demande ou d'interpellation :

a) « La seule chose que j'exige de vous et je vous la demande, je vous préviens « comment se fait-il de changer la sépulture de nos morts glorieux ».

Le sujet exprime sa demande en espérant de corriger les déviations et les déchéances humaines et en y apportant le sens de controverse développé dans une construction impérative introduite par le prédicat « aller », maintenu ou soutenu à titre persuasif et consenti dans une forme assertive qui sert à conclure et à faire gagner l'adhésion du public. Et pour ne pas perdre ni son appartenance à une conscience lourde, ni à la trame idéale et structurelle du texte, il envahit le discours citant en insérant, en premier lieu, un impératif dont l'intention est de mettre l'interlocuteur dans l'impossibilité et l'incapacité de comprendre l'homme et ses choix, ce qui va, inévitablement, attester ce qui est marqué auparavant, et en second lieu, un affirmatif « ils pleurent des êtres », d'où provient l'utilité de l'apparition d'une réponse appropriée à l'évènement ou à l'objet du dire. Il en découle, alors, un effet de sens de revendication et de réclamation (exigence).

b) la seule chose à laquelle je vous interpelle est cesser de chercher ce malheur pour l'honneur de nos décédés (dire indirect et légitime en se laissant percer par une ironie légère). L'interpellation, vise, ici, à attirer l'attention du lecteur et le diriger ou l'orienter volontairement vers le noyau du discours, à la suite de quoi, il refuse de s'obéir à la contradiction et à l'irrégularité discutée et il se montre concerné sans intervenir le désarroi d'une accusation satirique. De ce fait, il en résulte un sens d'incitation.

7) Cesser de fumer est la chose la plus aisée qui soit. Je l'ai fait cinquante fois (citation de l'écrivain et l'humoriste américain Marc Twain).

La citation comporte un sens d'incitation désorienté. Il reflète a) un comportement dominant apparent ironique /litotique : l'écrivain se moque de lui et des autres en atténuant la rigidité du discours : vous vous demandez comment je n'ai pas encore réussi à arrêter à fumer et je me demande pourquoi vous me le signalez et vous insistez à le reprendre ; b) un comportement de style connotatif en partant d'un initial réaliste qui dégage l'idée d'un désir incontrôlable, celui de « fumer » et qui se convertit à un autre sous-jacent (pulsion de pensée inconsciente), lui-même, se calque à l'idée de n'avoir plus la patience qu'il faut pour accomplir un tel acte. Cela engage le sujet dans une série de tentatives que l'inconscient nie à titre de rétribution morale. De cette considération, le cas recèle une irritation légère causée par déception ou désespoir. Il en demeure que l'effet probabilisé transpose des motifs, des valences perceptives et des intentionnalités, les délégués d'une réalisation intersubjective du nombre de possibles présents pertinents¹⁸.

Cet exemple nous oscille entre deux interfaces distinctes (deux occurrences s'organisent selon une reconnaissance compétitive et sélective entre ce qui est déjà acquis et ce qui est figuré et imagé), deux saillances de décodage, ironique et connotative, volontaire et involontaire, apparente et sous-jacente, le témoignage de la difficulté de choisir entre deux valeurs interprétatives et non prévoir celle qui paraît la plus pertinente comme le note Kerbrat-Orecchioni.

8) « N'injuriez pas le temps car le temps est Dieu. » (Hadith).

Il paraît bel et bien que le texte révélateur de l'une des dimensions du sacré reconnue dans la religion et la mémoire et la conscience discursive des musulmans, établit un rapport entre Dieu et Temps, enraciné dans un aspect universel et transcendant. Attribuer la temporalité à la puissance divine, c'est une marque d'une Hauteur suprême, d'une Création et d'une Gérance qui ne se réalise que d'après Son ordre extrême. Cependant, ce processus abstrait est appréhendé sous l'angle du destin et de l'ordre chronologique, un horizon de connaissances d'une conception habituelle et ordinaire, qui constitue la possession du Dieu en toute cohérence et cohésion cosmique et cosmogonique. La coexistence peut jouer sur plusieurs perspectives et contextes : (a) il relève de l'apparition unique, singulière et idéale d'un lointain transcendantal de la volonté divine en opposition à la masse

humaine qui représente le déchainement et le déséquilibre ; (b) il assume ce qui est passé, présent et avenir, les trois instances temporelles apprises dans leur acception courante, ce qui revient à dire que le temps est défini en fonction de la réunion simultanée et hypostasiée de tous les temps.

Entre l'expérience qui implique la réciprocité entre temps et Dieu ou la réactualisation d'un lointain irréprésentable et l'expérience qui échange le regard humain et la concrétisation de la temporalité en un circuit de moments, l'ambiguïté est du ressort d'une énonciation indirecte et située entre :

- La parole sainte est déployée dans un pouvoir hors-portée du moment où le temps envisagé comme objet est matérialisé et construit à la base d'un évènement réel.

- Le concept analysé à partir du couple « injure/ temps » est accordé à une force qui révèle et entretient un fait de dépersonnalisation et d'appropriation spirituelle à moins que l'interlocuteur s'efface du discours vu le poids de la sacralisation dans un espace culturel et idéologique qui croit à l'absolu, autoritaire, indiscutable et indiscernable, à l'énergie de la régularisation et à la médiation de l'unité de « Dieu » dans la stabilisation du cosmos. Dès lors, il convient de souligner l'objet de contradiction et de complémentarité dans lequel l'un mettant en évidence ce qui est antérieurement fondé (le temps est accordé involontairement au Dieu) et l'autre mettant l'accent sur l'effacement volontaire de l'individu face au Dieu. Cet effacement est introduit dans les deux courants susmentionnés. Tandis que le premier poursuit une authenticité sensible, rencontrée au cours de la vie, le second entend à l'identifier ou identifier sa présence dans un hors-temps.

9) « La cuisine est affaire des femmes. L'art n'est que tentative prétentieuse est impie de rivaliser avec Son œuvre. Quant à la science, n'est-elle pas toute entière contenue dans Son omniscience ? Tout savoir trouve sa source dans notre religieux¹⁹. »

Il s'avère que le texte pose l'énonciateur en état de sujet pensant²⁰. C'est une transition de l'activité de pensée du personnage (récit) au discours, ce qui va déclencher une ambiguïté pragmatique à partir de laquelle la reproduction de l'acte de l'énonciation est dédoublée entre l'un et l'autre²¹. Il semble que la fabrication des généralisations —« affaire de femmes » (l'expression du pluriel) ; « tentative prétentieuse » (modalisateur de jugement dépréciatif) ; « tout savoir » (adjectif indéfini désignant la totalité), « science...toute entière contenue » (rattachement référentiel

perceptible) — assure le développement et l'étalement des expansions, une sorte de déterminations élargies de manière à ce que le récit restitue les propos du personnage alors qu'en réalité il traduit un aspect contradictoire ou antinomique sans pour autant connaître véritablement l'extérieur (celui qui vient de l'autre voix, ou l'autre responsable de la locution narrative) ou marquer une rupture, c'est-à-dire se poser sur l'identité de celui qui prend en charge les implicites successifs insérés en déplaçant la modalité énonciative de l'intérieur – protagoniste – à l'extérieur –commentateur – et en produisant une confusion.

L'autonymie de déplacement²² met l'acte de penser dans une disposition contestataire, une frontière entre la supériorité cognitive de l'instance énonciatrice imposée en termes de crédibilité et de subjectivité, et la prédominance intellectuelle. Une telle frontière est un rappel soit d'une conception réelle apprise comme stéréotypique au regard de la société et l'entité ciblée, dans le récit, (les frères vigilants) comme une partie du monde extradiégétique rejetée par le narrateur : « la femme est réservée qu'à la cuisine » et « l'art n'est qu'une affiche destructrice de l'apprentissage du Livre-Saint, la source de toute science » ; soit du processus de la narration et l'exposition du point de vue du personnage. Le télescopage des deux extrêmes différents²³ tend à valoriser et réévaluer le point de vue externe par effet de transférabilité du fictionnel au réel, trait réflexif de déviance mais sans savoir à qui attribuer les propos au cours d'analyse.

En effet, l'important, de ce qui précède, n'est pas de savoir à quel point l'énoncé est détectable ou de repérer le nombre de probabilités énonciatives lors de la lecture ou à quel point une telle particularité présente est potentialisée et apte de remettre en cause l'hypothétique expressif du contenu (l'une des possibles prédictibles interprétatives exclut l'autre, ou se trouve combinée avec une autre ou fonctionne comme ambivalent²⁴ par rapport à une autre) mais d'établir la diversité qualitative²⁵ et l'efficace de l'hétérogénéité interprétative. D'où la nécessité de tenir compte l'intervention des compétences, le problème de l'intentionnalité et l'effort de compréhension.

3. Néologisme et ambiguïté linguistique

Une partie de notre étude est consacrée aussi dans une perspective liée au système de reconfiguration stylistique de l'ambiguïté figurale et de portée discursive ou énonciative, à ce qu'on appelle « le néologisme littéraire », qui « diffère profondément du néologisme dans la langue. Celui-ci est forgé pour exprimer un référent ou un signifié nouveau (...) il est d'abord porteur

de signification et n'est pas nécessairement comme forme insolite. Le néologisme littéraire, par contre, est toujours perçu comme une anomalie, et utilisé en raison de cette anomalie, parfois même indépendamment de son sens. Il ne peut pas ne pas attirer l'attention, parce qu'il est perçu en contraste avec son contexte (...) ²⁶. »

Soit les énoncés suivants :

10) « C'est une *Chikha*, me dit Ahmed. Elle est originaire du Sud. Mais elle plante sa tente partout où elle peut trouver des jeunes hommes en chaleur. Elle ne demande qu'à se faire sauter. »

11) « Des couples se constituaient pour imiter les danses priapiques de la prairie. » (L'exproprié, p. 129).

Dans un premier temps, nous avons l'adjectif « priapiques », venant du nom néologisé « Priapes », obtenu par l'adjonction de la marque du pluriel (s) à la base nominale « Priape », et signifiant « le dieu grec ithyphallique de la fertilité et de la protection des troupeaux ». Le recours à un représentant – un renvoi lexical à l'idée du polythéisme – de la divinité antique qui convoque, dans son sens général, les termes de la prospérité mais à caractère licencieux et rappelle le symbole de la sexualité excessive ou l'impudeur. Le choix du pluriel et la nature du syncrétisme employé à l'interface de l'image du phallus et l'émissaire de la fécondité ou la productivité et associé au terme de « prairie », nous réoriente vers un dédoublement masqué et dévié tout en trahissant le seuil d'un esprit initial et analogique : primo, nous avons l'expression de l'allégorie eu égard à une correspondance entre un objet matérialisé (le phallus et les champs) et l'élément abstrait (l'aisance ou le confort) ; secundo, nous avons recours à une personnification, une figure visant à rendre la vivacité au discours par le bais d'un attribut inanimé (statuette du dieu) ou d'une chose surnaturelle et extraordinaire ; tertio, nous avons affaire à une exagération démesurée ayant servi l'auteur ou le narrateur à symboliser ses pensées, voire ses circonvolutions, et à agir contre les traditions aveuglément déguisées et les espaces fermés. Ceci dit, l'usage hypertrophié lui permet de surpasser ce qui n'est pas dépassable et atteindre un stade de liberté imaginative de manière à ce qu'il contamine le versant des concepts et promette les réflexes tendancieux.

Dans un second temps, nous avons choisi le terme « chikha », venant du nom honorifique ²⁷ masculin « cheikh » et désignant, dans la culture maghrébine, un titre donné à certaines chanteuses. Cette déformation ou transgression lexicale transmet deux propriétés sémantiques éliminatoires

dont l'une suppose un jugement tout fait, qui ressort d'un établissement dépréciatif et qui consiste à considérer *chikha* comme femme déclassée, délaissée, marginalisée, veuve ou divorcée, réputée dans le domaine du chant (une connotation péjorative et surdéterminée) et dont l'autre suscite un antécédent emblématique que nous reconnaissons sous une classe de valorisation. Il s'agit d'une femme qui détient le pouvoir et/ou le savoir (un présupposé à sens restrictif).

Corollairement, ce transfert néologisé renferme une intention qui bascule entre l'ironisation (femme ardemment désirée et fortement éloignée), si l'on tient compte l'arrière idéologique de l'auteur et sa vision de contre agir ou de bouleversement de l'entretien social hérité, et l'intensification si l'on part de l'idée de vouloir ancrer le discours dans une réalité absolue par le procédé de perversion à dominante lexicale (linguistique) et intentionnelle (énonciative).

4. Reception culturelle et ambiguïté

Utile de dire que la réception culturelle n'est pas constamment imprimée en tant que telle, c'est-à-dire les éléments de partage et d'intercompréhension ne sont pas certains et évidents, tirés d'une culture propre à un milieu donné.

12) « Il faudra allumer un feu à l'orée de ma soif sans cesse renouvelée. La lande caillouteuse de l'Atlas entonne sa plainte de mère ambiguë, de mère génitrice et dévoreuse : *berceau et catafalque*. Je pressens que les chacals se remettront bientôt à hurler face aux nuages²⁸. »

« Berceau et catafalque », expression empruntée au registre de l'église catholique et intégrée dans un entourage et dans un contexte (algérien ou maghrébin) manifestement éloigné du rite et de la tradition culturelle proposé (dimension étrangère) à moins qu'elle dégage des effusions d'une rhétorique méfiante en infléchissant le cours de l'écriture et/ ou de la lecture. Elle entérine un statut stylistique qui n'est pas à l'égard d'une instance interlocutrice communicative commune et qui subit des transfigurations du lit des nourrissons et de l'estrade funéraire dans un fictif distancié. Force de s'écarter d'une connaissance rationnelle à un autre ordre extraordinaire : le berceau, lieu de naissance et le catafalque, support du cercueil, du deuil et du chagrin. En outre, l'on imagine un berceau sur un catafalque, la réaction interprétative constitue un point d'équivocité ; l'efficace symbolique d'une projection narrative engendre une polarité entre deux temps, celui de la vie et celui de la fin, de l'amour et de la mort, de la renaissance et de l'existence

antérieure. Or, le bipolaire démontre toute sa prégnance sous l'emprise de l'image de la mort ressentie par une mère qui enfante ou porte dans son sein les forces du mal, même autant que les forces du bien, autrement, le terme de l'ambivalence du signifié de la maternité, de la figure supérieure d'une mère capable d'avoir des enfants à la figure inférieure d'une mère fragile, vulnérable, incertaine et agressive. Il semble que cette négativité est combinée avec les révélations corrompues du religieux et est représentée par une femme, notamment par une femme génitrice. Cela suggère un traitement d'après l'idée circulée dans le contraste et l'ambivalence (berceau/catafalque/ mère dévoreuse) et le registre biblique et légendaire.

En somme, nous saisissons que la femme, dans cet extrait, se compare à la nature, le retour à un témoignage que personne ne peut nier son existence et à un lieu de vérités et de révélations, l'empreinte d'un fonctionnement fidèle, sincère dans lequel aucune modification des lois naturelles imposées n'est autorisée. La femme ou la mère, de cette concordance figurale, perd son enfant pour que la nature le recueille et le rende à l'éternité (une phase de transition à une autre vie pour ne plus avoir de mémoire ou de douleur).

Ce rapprochement entre le naturel (La lande caillouteuse de l'Atlas) et le maternel (mère génitrice et dévoreuse) – se dessine dans : « la nature est une infatigable meurtrière et une infatigable génitrice²⁹ », « les femmes sont belles, désirables malgré les cernes et les haillons de la guerre leur ventre est le creuset cruel de la vie et de la mort qui se donnent la main dans l'absolu. Triomphe de la chair ferme et vulnérable³⁰ ! ». Ce descriptif masque une double lecture : a) l'épreuve d'une histoire présente, commémorée et d'un Moi imprégné dans l'absurdité de la société afin de mobiliser une conscience agissante ou soucieuse d'agir et réflexive ; b) le témoin des plaintes d'une mère bouleversée et déchirée. L'évocation des termes exprimant ce schéma naturel, à titre analogique, traduit largement la puissance de la terre à dévorer et à recueillir l'enfant perdu ou décédé. Il s'agit, de plus, d'une force, pour contenir le mal et la souffrance, incomparable et inestimable au regard de la tendresse et du sein nourricier de la mère.

Au bout du compte, ce cumul d'une altérité montrée au niveau des choix lexicaux et de l'exploration d'une ambiguïté métaphorique, renvoie à :

- a) Une indécision ou une indécidabilité figurale située entre métaphore filée, personnification et hyperbole (relier le naturel, le maternel et le recours à un comparant biblique).

b) Une introjection symbolique plurielle : le narrateur reforme (il arrange et retravaille les mots pour qu'il puisse harmoniser son discours et reconnaître le plaisir maternel traumatisé par la peur, l'angoisse et les blessures) le monde extérieur et le fil de la narration à l'aide d'un redoublement de signes (la lande ... entonne, mère ambiguë, ...) et de mise en contraste produit de l'emprunt biblique (berceau et catafalque, naissance et mort).

Par ailleurs, l'extrait dégage une autre *ambiguïté pragmatique* : le narrateur qui cède sa place de moralisateur et de revendicateur à la source naturelle est aussi une marque :

- d'omniscience, si l'on établit un rapport d'inégalité entre le narrateur et le personnage, du jugement de la fiction comme une norme de référence (naturelle et divine dans son aspect descriptif), de la motivation d'occuper le rôle d'un moraliste en dégageant des enseignements à propos de la douleur de la mère algérienne et de l'affichage d'une supériorité intellectuelle au regard du lecteur qui est en face de deux niveaux de traitement : une modalité qui tend vers un type aphoristique (berceau et catafalque) et une autre qui sert d'un référentiel légitime et véridique (la terre) ;

- de narcissisme : « (...) césures du récit en rapport avec les ruptures du sentiment de la continuité de soi. Emiettement et éclatement des personnages et des situations traduisant les aléas du sentiment de l'identité personnelle. Inachèvement de l'œuvre signalant la faille incolmable de l'hémorragie narcissique. Composition fermée et caparaçonnée sur elle-même comme l'armure obsessionnelle d'un moi menacé par la haine interne destructrice. Livre unique où l'auteur s'est mis une fois pour toutes tout entier [...] ou écrivain qui sait dès le départ que ce sont ses œuvres complètes qu'il va écrire [...] dans une perpétuelle restauration³¹. »

- de désincarnation en affirmant l'absence du moi moralisateur de son discours. Le parcours du moi adhérent à la doxa à travers laquelle se connaît le moi du locuteur, se dédouane et se reproduit par éparpillement et dispersion de l'identité afin qu'il fasse office d'un observateur et non d'un provocateur autoritaire.

13) « On appelle ce mariage de la lumière et de l'eau les « noces du chacal³². »

Il s'avère que l'expression mise entre guillemets constitue, selon le champ de la culture ou de reconnaissance du récepteur, deux lectures distinctes :

a) un commentaire marqué et activé, dans la reproduction mentale, en tant que signe simple autonome (non ambigu³³), qui ne renvoie pas à un référentiel emprunté à un réel (celle qui ne fait pas partie du monde extérieur adéquat), mais au signe lui-même (traduit littéralement), c'est-à-dire une accumulation de désignations de la chose et de retour en mention sur le mot commenté et effectué par le locuteur pendant le processus d'élaboration de ses propres dires (auto-représentation). De cette caractérisation, nous parlons d'un calque d'une expression utilisée dans l'arabe dialectal et le berbère, associée à une mythologie météorologique (arc-en-ciel) en indiquant « le mariage des chacals quand le soleil brille pendant la pluie » (lecture transparente). En d'autres termes, c'est un « dire de l'emprunt non explicite, à des mots d'ailleurs³⁴. »

b) Un fait d'énonciation modalisé par une représentation opacifiante, appelée modalité autonomique³⁵ ou autrement modalisation typographique sans glose³⁶ ou encore « des possibles commentaires » dont le caractère ambigu implique la réunion de plusieurs valeurs de non-coïncidence du dire, due à une absence méta-discursive. Il s'agit d'épuiser toutes les possibilités construites par l'expression, censées offertes et contestées par la matière discursive. nous dirons alors que le segment « noces de chacal » remplit une valeur de lecture opaque, ambiguë, elle-même, trace d'autres horizons de visions ou de valeurs de:

- Neutralisation de l'angoisse de la mort en faisant recours à un procédé d'atténuation de la scène de la fin.
- Intrusion et ancrage de l'élément hyperréaliste. Revenir à une croyance sociale algérienne et kabyle favorise le discours de la mort, une fin et utopie ayant représenté l'état de sacralité, une forme de résurrection, de construction et destruction (énonciation du savoir).
- Ambivalence : une dualité qui recouvre l'effet de neutralisation et d'intrusion doxique par le recours aux termes opposés. La solution à ce problème n'est pas dans l'exclusion ou la négation totale des deux oppositions mais dans la restructuration du trait conflictuel.

Nous nous apercevons que le décryptage de sens génère une particularité antinomique et antithétique. D'une part, nous avons « les

noces », une entité servant à adoucir l'austérité de l'état décrit et d'autre part, nous avons « lumière et eau », « soleil et pluie », deux phénomènes atmosphériques qui ne se produisent pas en même temps, mais qui présentent une chaîne de conformité quant à la confrontation de deux faits dont l'un agit sur l'autre, ce qui permet d'accentuer l'image du mariage. Autrement dit, c'est cette réunion entre ce qui brille et ce qui pleut qui donne lieu à l'idée de la succession et de la création d'un autre destin hors la finitude de l'être. Corolairement, le glissement sémantique est encombré d'opposés : douceur et violence, peur et sérénité, mort et quiétude, dernière pulsion de vie et thérapie, la tentation du plaisir évincé par l'avenir (les noces apparaissent comme rituel de commémoration, de ce qui va devenir, vivre et se changer). L'intérêt de mettre en relief ces opposés ne réside pas de séparer ou disjointre les propriétés propres à ces éléments mais de parvenir à une intention ou une volonté occultée, d'où provient une lecture qui résulte des deux premières (diminution et authentification), celle d'embellir la scène de la mort dévoilée sous une facette d'assombrissement. Il paraît que l'exemple dissimule une ambiguïté pragmatique, l'origine de l'élaboration de l'idée d'une instabilité, qui est préalable au regard de celui qui brosse le discours (le sujet). Cela a pour visée, si l'on parle plus précisément de la prise en charge des responsabilités, soit de se détacher du soi et atteindre la quête de la mort. Ce détachement démontre comment le texte revient à lui-même, c'est-à-dire, la source du signe (autonymie) en vérifiant la voie prédestinée à partir de laquelle se renouvellent d'autres destinées, comme nous l'avons mentionné en-dessus et le jeu expressif, sur cette lancée, referme le désir du sujet d'être neutre ou d'être subjectif tout en s'effaçant et en s'éloignant pour renforcer et maintenir l'état d'une rassurance au service du collectif et du social; soit de s'appropriier le discours et de marquer sa fidélité au réel.

14) « Elle s'appelait Zahra, et l'on m'a souvent répété que lorsqu'une fille pleurait de la sorte, c'est qu'elle allait « manger » son père³⁷. »

L'item lexical « manger » connaît un emploi dédoublé, l'un est premier, signifie « se nourrir de quelque chose » et l'autre figuré, désigne, dans la culture maghrébine, la mort ou « plaindre la mort » de quelqu'un assez proche de l'entourage familial ou amical, en criant, gémissant et se lamentant au point de faire brûler (incinérer) les os du défunt dans sa tombe et de le faire souffrir. Cet emprunt trouve son origine dans l'un des aspects de la religiosité et de la théologie musulmane³⁸.

De cette dernière, le sujet-parlant nous filme, selon des considérations socio-culturelles³⁹, une femme ignare, qui hurle, déchire ses habits et frappe ses joues, ce qui lui cède le passage à développer ses dires et débattre les habitudes et les coutumes exercées sur un espace livré à l'ignorance et à l'inculture en s'interrogeant sur « cherche-t-elle à « manger » d'autres personnes encore ? ».

Il lui est, donc, nécessaire de modifier les attitudes inculquées (comportement déviant et manque de civilité) et consommées depuis des temps en travestissant fidèlement les pensées de l'autre, non dans le sens d'un déguisement provisoire, mais d'un changement constant et c'est, justement, cette facette cachée qui soutient le support argumentatif recherché. Ainsi, le fait d'envisager cet emprunt, éprouve que l'implication du locuteur nous communique à travers les mots de l'autre afin de produire une voie d'accessibilité entre ce qui est circulé (mots/autres) et ce qu'il commente (mots à « soi ») dans le discours dont la fin discursive nous mène sur un accord ou un désaccord sur cet autre étranger. Par ailleurs, la modalisation autonymique a-glosique du boucle réflexif « manger son père » est susceptible d'avoir un circuit de lectures qui admet, soit une indétermination sémantique (le mode de l'évidence est établi sur une incompatibilité entre l'élément prédicatif *manger* et les propriétés de l'animé *père*, ce qui engendre une non-coïncidence entre mot et référent, due à un substrat culturel et à un arrière-plan idéologique inconnus, soit un exercice ou un effet de symbolisation en mettant en avant la femme comme usage de dire collectif et énonciatif⁴⁰.

En effet, il nous semble que l'ambiguïté autonymique est détectée par le bais d'un manque de commentaires méta-énonciatifs, à l'inadéquation entre le mot *manger* et l'objet annoté *manger son père* :

Pluralité de valeurs de non coïncidence (PVNC : non-coïncidence du discours lui-même et non-coïncidence entre mots et choses) → Circulation idéologique (CI) → Réception culturelle.

5. Conclusion

Il nous semble, en fait, que le processus de la compréhension et du traitement des « zones troubles » du parcours interprétatif de l'ambiguïté est complexe. Il s'agit de mettre en accent la description de propositions ayant des valeurs produites lors de la lecture des énoncés. A ce moment, il nous est possible d'aborder une problématique liée essentiellement à l'intervention des mécanismes appropriés au contenu afin de saisir des effets de sens.

Il s'avère, aussi, que les hypothèses avancées, dans cet article, appellent des possibilités de précision et d'imprécision différentes. Elles ne sont ni discrètes, ni identifiables. Nous sommes, toutefois, arrivé à montrer, concernant certains faits, comment convoquer des éléments perceptibles et évoquer d'autres imperceptibles, dans une interaction entre émission et réception, ne dépend pas toujours de l'instabilité des zones de sens ou des influences réciproques résultant du jeu des déformations et des configurations particulières mais aussi, de la variation subjective de la compétence d'une lecture spécifique, et comment le figural, qui relève d'une indécision au niveau de l'appartenance à une construction stylistique, et comment le néologisme, une forme de transgression lexico-syntaxico-sémantique et une source d'implication, sous-tend une propriété connotative.

En effet, il convient de dire que les sources des malentendus – selon l'expression de Fuchs Catherine – et les équivoques sont inépuisables : chaque valeur est présumée-être une hypothèse de sens en faisant sortir des configurations déformées de l'expression linguistique, décelées et croisées telles que l'interrogatif et le figural, l'assomption de l'instance réceptive et l'arrière-plan idéologique et/ou culturel.

Bibliographie

AUTHIER-REVUZ, J, « Aux risques de l'allusion, L'allusion dans la littérature », Presses Universitaire de la Sorbonne, 2000 pp. 209-235.

AUTHIER-REVUZ, J. (1995). Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire. Larousse. Paris.

BONHOMME, M. (dir.), « Figures de discours et ambiguïté », SEMEN, n°15, Annales Littéraires de l'université de Franche-Comté, Presses Universitaires de Franc-Comtoises, 2002 pp. 11-23.

BORDAS, E. (2003). Balzac, Discours et détours, Pour une stylistique de l'énonciation romanesque. Presses Universitaires du Mirail.

CHIBANI, Ali. (2012). Tahar Djaout et Lounis Aït Menguellat. Temps Clos et Ruptures Spatiales, De L'anza à L'esprit D'asefru. Koukou et l'Harmattan (édits).

DENIS, F. ET FRÉDÉRIC, F, « L'ambiguïté linguistique », WORD, Journal of the Linguistic Circle of New York, Linguistics Studies, n° 23, ALPHONSE JUILLAND, (Ed) 1967 pp. 150-179.

DJAOUT, T. (1984). Les Chercheurs d'os. Paris : Seuil.

DJAOUT, T. (1991). L'Exproprié. Paris : Éd. François Majault.

- DJAOUT, T. (1987). L'Invention du désert. Paris : Seuil.
- DJAOUT, T. (1991). Les Vigiles. Paris : Seuil.
- FUCHS, C., « L'incertitude interprétative dans l'activité de langage », Actes de savoir, 5, PUF, 2008 pp. 42-57.
- HERSCHBERG, A-P. (2003). La Stylistique de la prose. Editions de Berlin.
- JENNY, L. (1990). La parole singulière. Paris : Belin.
- LANDHEER, R. (1984). Aspects linguistiques et pragmatico-rhétoriques de l'ambiguïté. Thèse de doctorat. Université de Leiden.
- LANDHEER, R., « L'ambiguïté – un pommier de discorde dans le verger linguistique. Contribution à une mise au point », *Neophilologus* 69, 1985b pp. 501-524.
- LE GOFFIC, P., « Ambiguïté et ambivalence en linguistique », Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain – Vincennes, n°27, 1982 pp. 83-105.
- MARTIN, R., « Ambiguïté indécidabilité et non-dit. Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles », Bernes, P. Lang, 1985 pp. 143-165.
- PERELMAN, C. ET OLBRECHTS-TYTECA, L. (1970). Traité de l'Argumentation. La nouvelle Rhétorique. Bruxelles : Editions de l'institut de sociologie.

Référence :

¹ Martin, R., (1985), pp. 143-165.

² Appelons donc 'figural' le processus esthétique-sémantique qui conditionne la reconduction du discours à la puissance de l'actualité. [...] Quant à la définition du figural comme 'processus esthétique-sémantique', elle implique que s'y trouvent noués des processus tensionnels et des processus représentatifs. Jenny, L. (1990), pp. 14-15.

³ Exemple relevé de la thèse de doctorat de Ronald Landheer. (1984). Presses Universitaires de Leiden.

⁴ Fuchs, C., (2008), p. 42.

⁵ « Petite fiction en forme de réalité ».Tahar Djaout, Ruptures n°16, du 27 avril au 3 mai 1993.

⁶ Denis, F., et Frédéric, F., (1967).

⁷ Bordas, E., (2003), pp. 99-122.

⁸ Une formule écrite dans une affiche publicitaire pour l'ouverture d'une école privée des langues, tirée du Livre-Saint (le Coran) : « lis au nom de ton Seigneur qui a créé (1), qui a créé l'homme d'une adhérence (2), Lis, Ton Seigneur, est le Très Noble (3), qui a enseigné par la plume (4), a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas (6) ». Chapitre, L'adhérence, Al-Alaq.

⁹ Jenny, L, (1990), p. 13.

¹⁰ Idem, p. 112.

¹¹ Ce type est constitutif des différents types de figures de style : actuelle, allusive ou cumulative : « (...) Qu'elle (ambiguïté) tienne à leur opacité (Todorov, 1967), à leur cryptage (Paulhan, 1977) ou à leur flou prédominant (Martin, 1983). Il est vrai que par leurs saillances souvent peu prévisibles et informativement denses qui émergent dans le continuum des énoncés, les figures tendent à focaliser sur un morceau de discours des aiguillages interprétatifs concurrents. », (Bonhomme, (2002), p. 11)

¹² Djaout, T., (1984). Les Chercheurs d'os. Paris : Seuil, p.25-26.

¹³ Aspect d'ironie. Selon la définition de Molinié, « L'ironie est une figure de type macrostructurale, qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé : comme chacun sait, on dit le contraire, on dit le contraire de ce qu'on le veut faire entendre. Il importe de bien voir le caractère macrostructural de l'ironie : un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler formellement des termes spécifiquement porteurs de l'ironie. », Molinié, G. (1992). *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, p.180.

¹⁴ Une Contre-argumentation dont le but est de démontrer que la thèse défendue par les adversaires de l'auteur est intenable. Il veut faire, tout volontairement, plonger leur acte dans la fausseté pour dire « et quel horreur pour ceux qui manifestent leur sincérité et leur autorité, qui jouent l'amour pour des milliers de morts ».

¹⁵ Le contrarium servira l'auteur à affirmer le contraire et assumer en même temps une prise de position qui serait forcément trompée par raillerie et douleur (il se moque de son destinataire, puis il tente de le passionner (sous des cieux plus cléments) en faveur d'un argument de moralité. Pour ce faire, il suffit d'inverser le cas « on décide, donc de ramener les restes et les souvenirs de ceux qui sont allés mourir ailleurs, sous des cieux cléments, dans ce village tyrannique, comble de dérision ! » dans l'intention d'éprouver, en premier lieu, que la suppression des conjonctions inférées dans le premier énoncé (et ; voici que) a éradiqué toute expression d'incertitude à propos de la correspondance entre le point de vue du narrateur et celui des autres qui sont en mission et par conséquent, le nouveau énoncé exploite fortement l'ironie et dans un second temps, que le contraire est validé par dérision (une frontière entre l'avis du narrateur et les autres), pourtant il est de titre redoutable les nuances de « dérision » car il ne vise pas à créer une polémique de reproche ou de justice mais à faire une transparence ironique.

¹⁶ Perelman, C., et Olbrechts-Tyteca, L., (1970), p. 276.

¹⁷ Djaout, T., (1984), p31.

¹⁸ « Caractériser par individuation successive les positions pausales possibles dans les deux tensions est, ici, où la place manque, une impossibilité : la diversité qualitative (l'hétérogénéité) de ces positions et leur nombre sont trop grands. »

¹⁹ Djaout, T., (1999), *Le Dernier été de la Raison*, roman, Paris, Seuil, (à titre posthume), pp. 35-41.

²⁰ Bordas, E., (2003), p. 107.

²¹ Idem, p. 97.

²² « Le détachement de l'œuvre, comme énoncé de la vérité qui impose un prix à payer, sous-entend surtout que l'œuvre est un lieu avec l'autrui », Chibani, A., (2012), p. 80.

²³ « L'image individuelle devient la valeur idéale et antagonique de l'image collective déformée par la peur. », idem, p. 81.

²⁴ « L'ambivalence est la présence simultanée de deux composantes de sens contraires, et son domaine d'élection est le domaine des sentiments, des affects, des attitudes. », Le Goffic. P., (1982), p. 86.

²⁵ Le Goffic, P. (1982).

²⁶ Riffaterre, M., (1973), Poétique du néologisme, Cahiers de l'Association internationale des études françaises, n° 25, pp. 59-76.

²⁷ L'utilisation des titres honorifiques tels que cheikh, Sidi et le Hadj répond à un privilège de statut ou à une exigence de respect, de sagesse et d'autorité.

²⁸ Djaout, T., (1991), p. 52.

²⁹ Djaout, T., (1987), p.64.

³⁰ Djaout, T., (1984), p. 29.

³¹ Anzieu, D., (1996). Créer/ Détruire, Paris, Dunod, Cité dans : Chibani, A., p. 85.

³² Djaout, T. (1991), p. 202.

³³ « Le guillemet de modalité autonymique n'est pas une marque renvoyant, de façon ambiguë, à un ensemble fini de valeurs – comme la réserve, la citation –, mais **un signe non ambigu**, à valeur générale – celle d'une pure opacification –, associé en discours à un ensemble non fini d'interprétations. », Authier-Revuz, J., (1995), pp. 136-137. (Nous le soulignons).

³⁴ Authier-Revuz, J., (2000), p. 209.

³⁵ « Un mode dédoublé opacifiant du dire, où le dire (1) s'effectue, en parlant des choses avec des mots, (2) se représente en train de se faire, (3) se présente, via l'autonymie, dans sa forme même », Authier-Revuz, J., (1995), p. 33.

³⁶ « (...) le signale ne « dit » rien d'autre que le fait de l'énonciation de l'élément X, pur redoublement de celle-ci par son reflet ; mais c'est cette neutralité même qui – forme particulière de tautologie, si l'on veut, consistant à dire un élément et à signaler, seulement, à son sujet, qu'on est en train de le dire – ouvre sur « autre chose », un complément, un commentaire, non-dit, mais nécessaire ; paradoxalement, par rapport à la simple énonciation du signe standard, ce qu'ajoute sa représentation par le moyen du signal, c'est une sorte de manque, de creux à combler interprétativement, un appel de glose si l'on veut. », Authier-Revuz, J., (1995), p. 136. « L'ambivalence est la présence simultanée de deux composantes de sens contraires, et son domaine d'élection est le domaine des sentiments, des affects, des attitudes. », Le Goffic. P., (1982), p. 86

³⁷ Djaout, T., (1987), p. 156.

³⁸ « Le mort est châtié dans sa tombe, pour les lamentations que l'on a poussées sur lui ! » (Hadith rapporté par Al-Boukhari et Mouslim). » / « Il ne fait pas partie des nôtres, celui (ou celle) qui se lamente en se frappant les joues, se déchirant les habits, ou manifestant un comportement digne du temps de l'ignorance (Al-Jahiliyah). » (Hadith rapporté par Al-Boukhari dans son Sahih). ».

³⁹Un cas de non-coïncidence du discours à lui-même : « ce que X appelle », « selon l'expression consacrée », (Authier-Revuz, J., (1995), pp. 235-505), qui s'ajoute à : une non-coïncidence dans l'interlocution (représentée par des gloses telles que « X, si vous voulez », « X, vous voyez ce que je veux dire », « comme vous dites » ; une non-coïncidence entre le

mot et la chose/le référent (« il n'y pas d'autres mots », « si on peut dire » ; une non-coïncidence du mot à lui-même (« c'est le cas de le dire »).

⁴⁰ Authier-revuz, J., (1995), p. 275.